

pour l'homme, qui reste un grand enfant. Le régime du primitif est bon pour le civilisé en ce qui lui reste du primitif.

Grattez le Russe, disait Napoléon, le cosaque apparaîtra, Grattez le rationalisme orgueilleux, vous verrez apparaître l'homme de sensibilité et d'automatisme. S'emparer pour son bien de sa sensibilité et diriger son automatisme, c'est, de la part de la Religion, une miséricorde.

Laissons l'Immensité nous traiter en enfants, en primitifs de l'ordre moral, en sauvages de la civilisation éternelle dans laquelle il s'agit d'entrer par le moyen des sanctifications que tentent nos rites.

Le divin Maître, dont nul, quelque incroyant qu'il soit, ne peut contester du moins la sublimité de l'élévation morale, s'est incliné devant les rites extérieurs et en a institué lui-même ; il a parlé en paraboles ; il a agi en symboles expressifs, comme dans la guérison de l'aveugle-né opérée par onction ; bref, il nous a appris ce qu'il faut faire. L'Eglise l'imité et développe son action. Bénissons-la, et vénérons ses rites avec une humilité riche de compréhension supérieure, comme devant une entrée de perspective au fond de laquelle brille le divin vers lequel nous marchons.

A.-D. SERTILLANGES,

*Professeur à l'Institut Catholique de Paris.*

(La Revue de la Jeunesse).

